

des inscriptions que l'artiste chrétien pourrait prendre pour devise ; elles sont dans le vrai style romain. En voici quelques-unes : " De la terre élevons notre intelligence au ciel " ; " La religion inspire et guide les arts, l'honneur les alimente et les accroit, Rome les favorise et les récompense ; " " Celui qui admire le passé progresse dans l'avenir, la gloire antique alimente la nouvelle. " Cette dernière va bien à l'entrée de la salle où sont exposés les ornements et les manuscrits du moyen-âge conservés dans la cathédrale d'Agneni.

Je m'arrête ici pour aujourd'hui. Quant tous les travaux seront terminés, je vous conduirai chambre par chambre et nous visiterons l'Exposition dans ses moindres détails. C'est une étude bien digne de notre attention, eut-elle le seul effet de nous montrer combien Dieu fait tout contribuer magnifiquement à la gloire de son culte, depuis les marbres, les pierres et les fers les plus précieux jusqu'aux bois, aux laines, aux herbes et à toutes les choses les plus ordinaires et les plus communes. Elle parle aussi éloquemment de la divinité de cette Eglise qui, après avoir habité les Catacombes, semble être devenue cette belle Jérusalem dont les murs sont de pierres précieuses et les portes de saphir, et d'émeraudes.

On me permettra, en terminant, d'exprimer un regret ; l'Amérique est absente de l'Exposition et j'ai en vain cherché quelque chose qui put révéler ses progrès au monde catholique. Dans la peinture et la sculpture il faut reconnaître que la lutte est entièrement impossible ; mais dans beaucoup de genres on eût certainement été apprécié avantageusement. Les reliures de MM. Desbarats et Lovell, les photographies de MM. Notman et Desmarais et les instruments de musique de MM. Mitchell et Warren, pour ne parler que de cela, n'auraient certainement pas été dédaignés, à côté des spécimens des maisons de Palmé, de Paris, Alexandrie, de Rome et Spithoever, d'Allemagne.

Je dois cependant rendre hommage aux bonnes sœurs de charité du Brésil qui exposent des rochets d'un rare mérite, rien de plus de l'autre côté de l'Atlantique.

En sortant, on ne manque jamais de jeter un coup d'œil sur les portes des cellules des Chartreux, sur lesquelles un artiste s'est passé la fantaisie de peindre des religieux, des livres, et des feuillets, portant des maximes parfois bien remarquables, comme celle-ci que je livre à la consolation de tous ceux qu'auraient scandalisés les réflexions qu'a faites dernièrement M. Vuellot sur les mathématiques : *consideratio mathematicorum est praeclutium ad divinarum contemplationem* ; La considération des mathématiques est le prélude pour arriver à la contemplation des choses divines. En voici une autre dont je défends la lecture aux orateurs de mon pays : *lingue loquitur auribus, sed pictura locuitur oculis ; multoqua loquacior est pictura quam oratio*. Les regards menaçants que m'adresse Mr. H. qui n'a pas tenu compte de ma défense m'ôtent la force de traduire et de continuer.

Rome le 23 Février 1870.

J'apprends que dans la congrégation générale, tenue hier, après avoir terminé les discussions sur le schéma de *parvo catechismo*, on a distribué aux Pères les Amendements amendés au Règlement conciliaire pour ce qui regarde les discussions. Tout va se faire par écrit et aux réunions générales, qui deviennent par là-même plus rares, chaque Père pourra livrer aux différentes députations les réflexions qu'il aura cru nécessaire de faire. On a aussi distribué tous les schémata préparés par les commissions instituées *ad hoc*, de sorte que les Pères et les Théologiens ont actuellement sous leurs yeux toutes les matières dont doit s'occuper le Concile.

Définiez-vous de l'Agence Havas.

D. GÉRIN.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE PAYS DE L'OR.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

IX

LE FANTÔME.

Donat se démenait plus fiévreusement encore que la veille. Il tenait ses yeux fermés ; car aussitôt qu'il les ouvrait, l'obscurité prenait pour lui toutes sortes de formes effroyables. Il voyait le cadavre du Mexicain, le cadavre du pendu et le cadavre de la victime passer et repasser devant ses yeux en le menaçant. Mais ce qui le frappait d'une terreur encore plus profonde, c'était la pensée qu'il allait être appelé vers le milieu de la nuit pour relever la sentinelle. Il allait donc se trouver seul aussi dans les ténèbres ! Ses camarades sous la tente ronflaient sourdement et semblaient plongés dans un sommeil bienfaisant ; il enviait cette tranquillité d'esprit et se disait en lui-même qu'il eût donné un morceau d'or aussi gros qu'une pomme pour pouvoir oublier comme eux qu'il y a des esprits qui reviennent. Il se mit à prier ardemment, et, soit que sa prière diminuât son effroi en occupant son esprit, soit qu'il succombât aux fatigues du voyage, il tomba enfin dans un léger assoupissement qui finit par devenir un vrai sommeil.

Vers le milieu de la nuit, il sentit que quelqu'un lui tirait les jambes et lui pinçait les mollets.

Il sauta debout et dit en soupirant, les cheveux hérissés sur la tête :

— O mon Dieu ! secourez-moi ! un fantôme ! un fantôme !

— Tais-toi, âne que tu es ! grogna le matelot ; tu dois monter la garde : il est onze heures.

— Oui, murmura Kwik en sortant de la tente, c'est ainsi qu'un malheureux tombe d'un trou dans un autre.

— Voici la montre, dit l'Ostendais en la lui mettant dans la main. A minuit, tu éveilleras le baron pour te relever.

— Nas-tu rien vu dans l'obscurité ? demanda Kwik avec anxiété.

Si, Donat, quelque chose de très-vilain, mon garçon ; fais attention, ça ne sent pas bon, là dehors.

— Qu'as-tu vu ? Pour l'amour de Dieu ne me trompe pas !

— Ce que j'ai vu ? un fantôme, un esprit avec un drap blanc sur le dos ! dit le matelot, d'une voix creuse. Il m'a parlé !...

— Allons, allons, est-ce vrai ? Et qu'a-t-il dit ?

— " Ny a-t-il pas parmi vous un imbécile qui se nomme Kwik ? a-t-il demandé. — Oui ai-je répondu, il montera la garde vers le milieu de la nuit. — Et bien ! a dit le fantôme, c'est justement une bonne heure pour torde le cou à ce peureux avaleur de bourdes. " Dors bien, à demain, Donat !

Lorsque le pauvre Kwik se vit seul dans l'obscurité, la peur le fit chanceler sur ses jambes. Il avait envie de tenir ses yeux fermés ; mais parmi toutes ses faiblesses il avait pourtant beaucoup de bonnes qualités, et une de celles-ci était qu'il voulait remplir fidèlement et sérieusement la fonction qu'il avait acceptée. Malgré son émotion, il se rappela qu'il était là pour veiller sur la vie de ses camarades et surtout sur Roomezan.

Il regarda donc de tous côtés, mais une sueur froide mouillait son front et il était tourmenté par mille folles visions. Arbres, rochers, auage, tout prenait à ses yeux une forme effroyable.

Jusqu'alors, il se sentait cependant assez courageux pour ne pas quitter son poste ; mais sa terreur augmentait à mesure qu'approchait l'heure fatale de minuit, l'heure à laquelle, d'après les récits de son enfance, les esprits et les fantômes errent et cherchent vengeance.

Tout à coup il poussa un cri étouffé et ses cheveux se hérissèrent sur sa tête comme une brosse. Il vit ou crut voir que, dans le lointain, une ombre humaine, avec un drap blanc sur la tête, était sortie de terre.

Il recula jusque près du feu, et dut s'appuyer au piquet pour ne pas tomber. Là, une idée de salut surgit dans son esprit. Il tira la montre de sa poche, l'ouvrit, se pencha sur la flamme, et, avec ses doigts tremblants, avança l'aiguille de près de trois quarts d'heure. Alors il se glissa sous la tente, tira quelqu'un par les jambes et dit :

— Baron, baron, réveillez-vous ! Douze heures. C'est pour vous faction, minuit.

— Quoi, minuit ? murmura le Français en sortant de la tente ; il n'y a pas une demi-heure que je t'ai entendu relever,

— Allons, allons, haragouina Donat dans son mauvais français, quand dormir, pour savoir si douze heures ou pas. Tiens, la horloge marque juste cela !

Le baron prit la montre et se mit en faction, Donat s'entortilla dans sa couverture, se coucha, fit le signe de la croix et murmura entre ses dents :

— Ce n'est pas loyal, je le sais ; mais je le lui revaudrai, dussé-je monter dix fois la garde pour lui un autre jour. Je n'ai pas peur, je suis assez courageux ; mais me battre contre des fantômes !... Aïe ! aïe ! Dors bien, Donat ! Et il laissa tomber avec découragement sa tête sur son havre-sac.